

momens ; et si son but fut de rendre la tragédie terrible, il y réussit au moins d'une manière qui lui fut glorieuse. Surpasser de tels hommes était un honneur auquel il eût semblé téméraire de prétendre ; cependant VOLTAIRE se plaça au-dessus de Crébillon, et mérita quelquefois d'être comparé à Corneille et à Racine.

OPERA.—L'opéra prit naissance à Venise, et nous fut apporté à Paris, en 1669, par l'abbé PERRIN. LULLI et QUINAULT, l'un par l'agrément de sa musique, et l'autre par la beauté de ses poèmes, portèrent nos opéras à un haut point de perfection.—  
(*Petit Dictionnaire des Inventions &c.*)

## SUR LE SALON DES TABLEAUX DE 1777.

Il est au Louvre un galetas  
Où, dans un calme solitaire,  
Les chauves-souris et les rats  
Viennent tenir leur cour plénière.  
C'est là qu'Apollon, sur leurs pas,  
Des beaux-arts ouvrant la carrière,  
Tous les deux ans tient ses états,  
Et vient placer son sanctuaire.  
C'est là, par un luxe nouveau,  
Que l'art travestit la nature :  
Le ridicule est peint en beau ;  
Les bonnes mœurs sont en peinture,  
Et le bourgeois en grand tableau  
Près d'Henri quatre en miniature.  
Chaque figure, à contre-sens,  
Montre une autre âme que la sienne :  
St. Jérôme y ressemble au Tems,  
Et Jupiter au vieux Sylène.  
C'est là qu'un commis ignoré,  
Narcisse épais et subalterne,  
Croit dans un beau cadre doré  
Nous montrer l'homme qui gouverne.  
C'est là qu'on voit des *ex-voto*,  
Des Amours qui font des grimaces,  
Des caillettes *incognito*,  
Des laiderons qu'on nomme Graces,  
Des perruques par numéro,  
De beaux pantins sous des cuirasses,  
Des inutiles du haut rang,  
Des importans de bas mérite ;